

LA LEGENDE DE LA GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Ce qu'il ne fallait pas loucher

Dix exploits gymniques féminins

Je poursuis ici ma plongée dans les grands moments de l'histoire de la gymnastique artistique en rendant visite cette fois-ci aux dames du monde entier. Car il n'y a pas que les hommes qui savent piloter leur corps dans l'espace. Et puis, ce serait réellement faire injure à la gente féminine que de se montrer amnésique sur tout ce que les filles ont apporté à l'activité. D'ailleurs, le nom de Comaneci est sûrement plus connu que celui de Uchimura. Quant aux licenciées, elles représentent dans notre pays 80% des effectifs.

Alors, même si la gymnastique féminine n'a fait son entrée aux Jeux olympiques qu'en 1928 (contre 1896 pour les hommes), ne perdons pas un instant pour rendre visite à ces dames légendaires.

1 – 1964. Le triplé inédit de Larissa Latynina. Jeux olympiques de Tokyo

Difficile de dégager l'exploit le plus retentissant de la fabuleuse carrière de cette Soviétique. Car entre ses dix-huit médailles olympiques (sur tous les agrès !) et ses quatorze breloques mondiales, le choix est cornélien.

Finalement, c'est une performance rarissime et un peu passée sous silence que nous avons retenue : son triplé olympique au sol (elles ne sont que 4 à avoir remporté trois fois la même épreuve olympique).

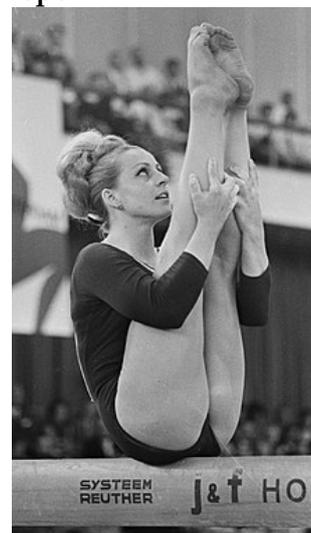
À 21 ans aux Jeux de Melbourne en 1956, elle partage le titre avec la Hongroise Agnès Keleti. Puis remporte seule la couronne des Jeux de Rome en 1960. Avant de renouveler l'exploit à Tokyo en 1964, devançant à nouveau - comme à Rome - sa compatriote Polina Astakhova.



2 – 1965, 1967. Les grands chelems de Věra Čáslavská. Championnat d'Europe

À l'instar de sa rivale Russe Larissa Latynina, la Tchécoslovaque Věra Čáslavská icône des années 1960, trône tout en haut des palmarès de la gymnastique artistique féminine. Il faut d'ailleurs rappeler que ses exploits sportifs furent tout aussi retentissants que son opposition déclarée au régime communiste de l'époque, affichée de manière ostentatoire sur la première marche du podium au sol des Jeux 1968 qu'elle partagea avec la Russe Petrik : *« quand l'hymne soviétique a commencé à jouer, je me suis tournée à l'opposé du drapeau de l'URSS et j'ai baissé ma tête. Ce n'était pas prévu, c'est venu du fond de moi, de mon âme, de mon cœur ».*

Mais au-delà de ses titres, si la rebelle blonde au sourire de charme reste dans les annales comme étant la première gymnaste de l'histoire à avoir obtenu la note parfaite de 10 à la poutre et au sol (1967), elle a aussi marqué la discipline en remportant, à deux reprises s'il vous plaît, toutes les épreuves des championnats d'Europe 1965 et 1967 !



3 – 1972. Olga Korbut. Des larmes au rire. Jeux olympiques Munich

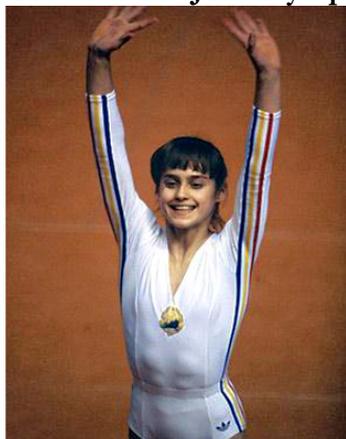
Lorsque le « moineau de Minsk » se présente aux Jeux olympiques de Munich en 1972, sa carrière internationale débute à peine et elle n'a encore rien gagné. Mais en quelques jours, elle va devenir une star mondiale.

Tout commence avec une belle victoire dans le concours général par équipe. Deux jours plus tard, elle mène le concours général individuel, jusqu'à ce qu'elle s'effondre presque inexplicablement aux barres asymétriques. En pleurs, elle est consolée par un spectateur qui brave le service de sécurité pour lui offrir un bouquet de fleurs.

Le lendemain, lors des finales par appareil, elle réalise une magnifique prestation aux barres asymétriques. La charismatique Russe est alors ovationnée, jusqu'à ce que sa note de 9,80 soit affichée au grand dam du public qui manifeste alors son mécontentement par un énorme brouhaha. Elle prend finalement la médaille d'argent, avant de triompher ensuite au sol et à la poutre, faisant par là entrer définitivement la gymnastique féminine dans un sport spectacle très acrobatique.



4 – 1976. Nadia, la fée de Montréal. Jeux olympiques Montréal



Si Olga Korbut avait fait chavirer les cœurs des spectateurs lors des Jeux de Munich 1972, Nadia Comăneci va carrément tout emporter sur son passage. Car cette jeune Roumaine de quatorze ans et demi va, en l'espace de quelques jours, dépasser les enjeux géopolitiques du sport pour changer à tout jamais l'image de la gymnastique, au point d'être aujourd'hui, quarante ans après son exploit olympique des Jeux de Montréal 1976, la gymnaste la plus connue de l'histoire.

Il faut dire que lors de la compétition par équipe, la « fée de Montréal » obtient deux fois la note de 10 aux barres asymétriques et à la poutre (jamais encore attribuée aux Jeux) qui déjoue le tableau lumineux conçu pour aller jusqu'à... 9,95. Elle renouvellera cette performance avec déroutant 1.00 qui s'affichera à sept reprises !

Et pour mieux percevoir la force de cette performance, je ne résiste pas à retranscrire la magnifique prose écrite à l'époque par Antoine Blondin : « *Gymnaste, ballerine, sylphide. On ne sait comment qualifier cette Lolita olympique qui semble, avec une grâce implacable, triompher de la loi commune de la pesanteur, sans un effort d'accommodement. Lovée aux barres asymétriques, elle passe de l'une à l'autre dans un éclair souple de perruche. À la poutre, elle se fait palombe, en lisière d'un toit. Quand elle est au sol, ses mouvements n'amuse pas le tapis, ils l'enchantent, en font un tapis volant. Sous son effleurement, le cheval, c'est Pégase ; des ailes lui ont poussé, Nadia s'envole, Nadia nous quitte. La fille de l'air joue la fille de l'air* ».

5 – 1980. Le duel Roumanie – URSS. Concours général féminin par équipe. Jeux olympiques Moscou

Dans le contexte si particulier de la guerre froide, le sport de compétition a servi de vitrine à la puissance des États. Mais ces années 1960, 1970 et 1980 ont aussi été marquées par les tensions internes du bloc communiste.

C'est ainsi qu'en gymnastique féminine, l'URSS a exercé sans partage son pouvoir depuis 1952. Pourtant, la contestation de ses voisins a été forte comme aux Jeux de 1956 avec la Hongrie, ou en 1964 et 1968 où la Tchécoslovaquie de Čáslavská termina sur les talons du grand voisin soviétique.

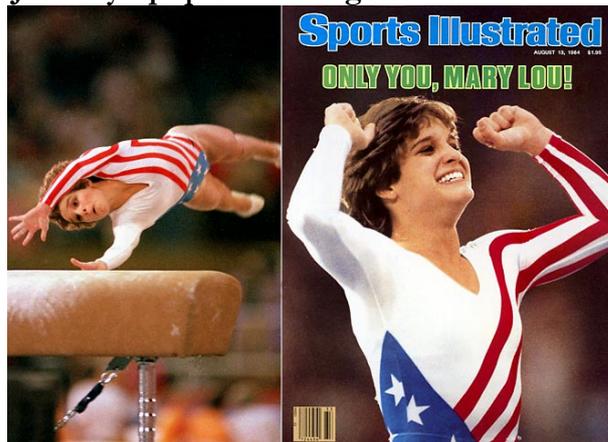
En 1976 et 1980, la présence de la Roumaine Comăneci renforce encore un peu plus l'incertitude du résultat. Et si à Montréal, les Soviétiques ont gagné le titre, celui-ci s'annonce compliqué pour les Jeux 1980 qui ont lieu à chez eux, à Moscou. La lutte entre la Roumanie de Bela Karoly et l'URSS d'Alexandre Arkeiev s'annonce en effet plus qu'indécise. Malheureusement pour la Roumanie, Nadia chute aux barres asymétriques, enterrant du même coup les espoirs de victoire de son pays.



6 – 1984. Mary Lou Retton, « la bombe des Jeux ». Jeux olympiques Los Angeles

La victoire de cette explosive gymnaste, entraînée par Bela Karoly l'ancien coach de Comăneci, marque à la fois la fin de l'hégémonie des pays de l'Est sur la gymnastique féminine (même si l'URSS a boycotté l'épreuve, la Roumanie est bien présente) et le retour des lancinantes questions d'impartialité des jugements ; beaucoup d'observateurs estimèrent en effet que Mary Lou Retton fut surnotée dans certaines épreuves).

Mais au final, la « darling » Américaine devança au concours général individuel de cinq minuscules centièmes (le plus petit écart de l'histoire) la Roumaine Ecaterina Szabo grâce à un 10 obtenu au saut de cheval, dernière épreuve de la compétition. Elle devient pour l'occasion la première Américaine championne olympique de gymnastique.



7 – 1990. Le grand chelem de Boginskaia. Championnat d'Europe Pirée (Grèce)



L'été 1990 a été marqué par la fabuleuse razzia opérée par la Russe Svetlana Boginskaia lors des championnats d'Europe d'Athènes où elle remporta toutes les épreuves. Bien sûr, cet exploit avait déjà été accompli par Věra Čáslavská (deux fois en 1965 et 1967) et Lyudmila Turishcheva (1973). Mais la « Déesse de la gymnastique » le fit avec une telle grâce et une telle émotion qu'elle laissa une trace indélébile dans l'histoire de la discipline.

Lors des finales par appareil, son passage au sol lui permit notamment d'exprimer toute sa sensualité. Mais c'est au saut que, dans un mouvement d'une rare amplitude, elle recueillit la note parfaite.

8 - 1995. Khorkina de barre en barre. Championnat du monde Sabae (Japon)

En 1995, personne ne se doutait que la victoire de Svetlanan Khorkina aux barres asymétriques lors des championnats du monde inaugurerait le plus fabuleux palmarès de l'histoire sur cet agrès. Car c'est bien *Sveta* qui est devenue la reine absolue des barres asymétriques avec deux titres olympiques (1996, 2000), cinq couronnes mondiales et six sacres européens.

Et si ses résultats ont placé la Russe sur un piédestal, elle a aussi fait figure d'exception dans le monde de la gymnastique artistique par sa stature (1,65 m), dans une activité habituellement dominée par des petites portions adolescentes.

On retiendra de tous ses exploits son premier titre mondial à Sabae au Japon en 1995, où à seize ans, elle claqua un fabuleux 9,90 (la plus haute note du concours). Elle laisse d'ailleurs à la postérité une figure qui porte son nom : le « khorkina ».



9 – 2012. Gabrielle Douglas, l'écureuil volant. Jeux olympiques Londres



Naturellement, en choisissant dix grands moments de la gymnastique artistique féminine, je m'exposais à créer des injustices. Et ce n'est pas le surnom évocateur « *d'écureuil volant* » attribué pour sa souplesse hors norme à l'Américaine Gabrielle Douglas qui allait arranger mes affaires. Car beaucoup d'entre-vous vont contester son inscription dans cette arbitraire sélection au regard d'un palmarès certes riche, mais pas hors-norme.

Mais tant, pis, je signe et persiste. Car Gabrielle Douglas, seize ans, est la première gymnaste noire et la première Afro-Américaine à remporter la médaille d'or du concours général individuel des Jeux olympiques (2012, Londres). Au point d'avoir une poupée Barbie à son effigie ! Et son duel somptueux avec la Russe Komova ne fait que renforcer l'éclat de cette perle noire, native de Virginie et entraînée par un Chinois. Indéniablement l'une des très belles pages d'histoire de la gymnastique.

10 – 2015. Simone Biles illumine le monde. Jeux olympiques Rio

Les aficionados de la gymnastique artistique féminine pensaient avoir (presque) tout vu. Jusqu'à ce que débarque sur les praticables une nouvelle comète, l'Américaine Simone Biles, qui rafle quasiment tout entre 1993 et 1996 : trois titres mondiaux d'affilée au concours général et au sol (1993, 1994, 1995) et quatre couronnes olympiques aux Jeux de Rio 2016.

La puce Américaine d'1,45 m réalise des performances époustouflantes. Elle gagne le titre olympique du concours général avec plus de deux points d'avance sur la seconde (un gouffre) ; elle enchaîne au sol cinq lignes d'acrobaties là où les autres filles en font généralement trois, se permettant même le luxe de créer une nouvelle figure, le « Biles » (double tendu avec demi-vrille). D'ici à dire qu'elle est la plus grande gymnaste de l'histoire, il n'y a qu'un (petit) saut...

